

» sence, et quand le liquide fut en ébullition, il jeta l'hostie,  
 » qui aussitôt se fondit; ensuite il prit une partie impercep-  
 » tible d'une hostie consacrée par un prêtre orthodoxe, il la  
 » jeta de même dans la cuve bouillante, et immédiatement  
 » l'eau perdit sa chaleur. Pour se venger de sa défaite, le  
 » stylite sévérien se jeta sur son adversaire, lui arracha le  
 » reste de l'hostie, la roula dans ses doigts, la jeta à terre, la  
 » foula sous ses pieds; mais incontinent un coup de foudre le  
 » pulvérisa, et l'Eucharistie étincelante de lumière remonta  
 » lentement vers le ciel. » Le Pré spirituel est entièrement  
 composé de récits semblables tantôt burlesques, tantôt obs-  
 cènes, et tous aussi extraordinaires. Jean Mosch dédia son  
 ouvrage à Sophrone, son cher disciple, ce qui a porté quel-  
 ques historiens à citer ce dernier comme l'auteur de ce re-  
 cueil. Après sa mort, on transporta son corps à Jérusalem,  
 et il fut déposé dans le monastère de l'abbé saint Théodose.

En France florissait un autre moine nommé saint Riquier,  
 fondateur du fameux monastère de Centule; ce pieux cé-  
 nobite, qui avait été converti à la religion chrétienne par  
 deux prêtres hibernois appelés Caidoc et Friscor, poussait  
 si loin le fanatisme de la pénitence, qu'il ne mangeait que  
 deux fois la semaine du pain d'orge semé de cendres, et ne  
 dormait qu'une nuit sur quatre. Cette existence fit grand bruit  
 dans la province, et de toutes parts les fidèles accoururent  
 pour recevoir sa bénédiction: entre autres visites, on dit qu'il  
 reçut celle de Dagobert, qui venait demander l'absolution  
 de ses péchés; mais le saint refusa de lui accorder sa de-  
 mande, et lui déclara que jamais les portes des cieus ne  
 s'ouvriraient devant les rois oppresseurs des peuples.

HONORIUS I<sup>er</sup>,72<sup>e</sup> PAPE.HÉRACLIUS,  
empereur  
d'Orient.CLOTAIRE II,  
DAGOBERT,  
rois de France.

Élection d'Honorius. — Adalwade, roi des Lombards, est dé-  
 trôné, et l'arien Ariovalde est proclamé souverain. — Le pontife  
 veut rétablir Adalwade sur le trône. — L'exarque Isacius repousse  
 les plaintes du pape. — Conversion du roi Édouin. — Honorius  
 adresse des lettres aux peuples d'Écosse. — Fête de l'Exaltation  
 de la Croix. — Histoire du monothélisme. — Le pape devient  
 hérétique. — Lettre d'Honorius. — Le concile condamne le pon-  
 tife. — Infaillibilité du saint-siège. — Mort du pape Honorius.

Honorius, fils d'un consul appelé Pétrone, était originaire  
 de la Campanie. A peine installé sur le saint-siège, il apprit  
 que les Lombards avaient chassé leur roi Adalwade, souve-  
 rain orthodoxe, et qu'Ariovalde, prince arien, venait d'être  
 proclamé à sa place.

Redoutant l'influence du nouveau monarque sur la religion  
 de ses peuples, le pontife écrivit à Isacius, exarque de Ra-  
 venne, afin qu'il rétablît le roi déposé, et qu'il ordonnât aux  
 évêques italiens qui avaient approuvé cette révolution de se  
 rendre à la cour de Rome, pour être jugés et condamnés d'a-  
 près les canons de l'Église. Mais l'exarque, plus sage que le  
 saint-père, ne répondit pas même à sa demande, et fit un  
 traité d'alliance avec Ariovalde.

Vers la fin de l'année 625, le roi de Northumbre, cédant

aux sollicitations de la reine Éthelburge et aux prédications du métropolitain de Carborbéry et de Paulin d'York, se déterminà à embrasser la religion chrétienne. Honorius récompensa ces deux prélats de cette brillante conversion, en les autorisant à porter le pallium : il adressa ensuite une lettre à Édouin, pour l'exhorter à s'instruire dans les dogmes de la religion, et à les propager parmi les habitants des provinces de Norfolk et de Suffolk. Il écrivit également aux Écossais, les engageant à suivre dans leurs cérémonies la coutume de Rome, et à se conformer aux décisions du concile de Nicée pour célébrer la fête de Pâques.

Dans l'intervalle, l'empereur Héraclius avait vaincu les Perses et rentrait alors triomphant dans Constantinople, ramenant les chrétiens qui étaient en esclavage et auxquels il avait fait rendre la liberté ; il rapportait également la vraie croix que Chosroës avait enlevée de Jérusalem quatorze ans auparavant. Cette précieuse relique fut déposée dans la cathédrale de Constantinople, en attendant que l'empereur pût la rapporter à Jérusalem. L'année suivante, au commencement du printemps, Héraclius s'embarqua pour la Palestine, afin de remercier Dieu de ses victoires sur les lieux mêmes de sa passion : lorsqu'il fit son entrée dans la ville sainte, le patriarche Zacharie vint à sa rencontre à la tête de son clergé, et reçut de ses mains la croix du Sauveur, qui était encore renfermée dans son étui d'or comme elle avait été emportée. Le saint prélat examina les sceaux, reconnut qu'ils étaient intacts, et après avoir ouvert l'étui avec les clefs, il en retira le bois sacré qu'il montra aux assistants. L'Église latine célèbre l'anniversaire de ce glorieux événement le quator-

zième jour de septembre, sous le nom de l'Exaltation de la Croix ; l'Église grecque célèbre le même jour une fête analogue, non point en l'honneur du retour de la sainte croix, mais pour rappeler l'apparition du Labarum sous Constantin le Grand. Cette dernière version a fait supposer que la vraie croix avait bien réellement été détruite par les Perses, et que le fait attribué à Héraclius n'était qu'une invention des évêques de Rome.

Bientôt l'hérésie des monothélites vint causer un nouveau scandale dans l'Église par la publication de la fameuse Ecthèse de l'empereur Héraclius. Elle commençait par ces mots : « Voulant nous conformer à la sagesse des saints Pères, nous » ne reconnaissons en Jésus-Christ, vrai Dieu, qu'une seule » volonté.... » Cette audacieuse proposition jeta l'Église dans une effroyable confusion, et nous dirons avec saint Augustin, que dans ces temps de ténèbres la religion était obscurcie par la multitude de scandales qui s'élevaient contre elle !

Cyrus, le vénérable évêque d'Alexandrie, désirant faire cesser les disputes, convoqua un grand concile qui examina les sentiments des monothélites et décréta que leurs opinions étaient conformes aux doctrines des orthodoxes. On résuma les décisions de l'assemblée en neuf articles : le septième, qui est le plus remarquable, établit que les Pères reconnaissent, avec Sergius, patriarche de Constantinople, qu'il existe en Jésus-Christ une seule volonté ou opération ; cette opinion était adoptée par les prélats, sous le prétexte spécieux de ramener les sévériens à l'unité.

Sergius, de son côté, convoqua un synode dans son diocèse, et fit approuver les actes du concile tenu par Cyrus.

Mais Sophrone, moine de Jérusalem, condamna cette erreur, qu'il traitait d'hérésie, et voulut contraindre les patriarches d'Alexandrie et de Constantinople à une rétractation solennelle. Sergius, qui connaissait l'esprit brouillon des moines, s'adressa au pontife romain pour qu'il obligât le religieux à garder le silence sur des questions qui pouvaient faire couler des flots de sang dans tout l'Orient.

Honorius répondit au patriarche : « Votre lettre nous instruit des nouvelles disputes de mots soulevées par un certain Sophrone, jadis moine, et maintenant évêque de Jérusalem. Nous approuvons notre frère Cyrus, prélat d'Alexandrie, qui enseigne avec vous qu'il existe une seule opération en Jésus-Christ; et nous blâmons sévèrement ce religieux, qui s'est rendu auprès de vous pour combattre vos doctrines, et dont l'orgueil a été humilié par la force de votre éloquence. La lettre que vous nous adressez montre que vos décisions sont dictées avec beaucoup de circonspection et de prévoyance, et nous vous louons d'avoir retranché la parole nouvelle qui pouvait scandaliser les esprits simples.

« A votre exemple, nous confessons une seule volonté dans le Christ, parce que Dieu, par son incarnation, n'a point reçu la tache originelle; il a pris seulement la nature de l'homme ainsi qu'elle fut créée avant que le péché l'eût corrompue. La science des conciles et des Écritures n'autorise pas à enseigner une plutôt que deux opérations, et notre intelligence ne conçoit point cette double faculté dans la volonté divine et humaine du Christ.

« Nous devons rejeter le mot opération, parce qu'il semble

« exprimer à la fois la cause et l'effet, et qu'il porterait les fidèles à confondre l'œuvre avec la volonté qui l'a produite. Cependant, si je condamne le sens double de cette parole, c'est à cause du scandale qu'elle introduirait dans l'Église, en permettant aux esprits simples de nous confondre avec les nestoriens et les eutychiens, car il importait peu d'admettre le mot opération. Nous professons ces sentiments avec vous, de même que vous l'enseignerez unanimement avec nous.

« Ceux qui attribuent une ou deux natures au Christ et affirment qu'il accomplit une ou deux opérations, outragent la majesté de Dieu; car le Créateur n'ayant pu être créé, ne saurait avoir une ou deux natures. Je vous déclare ce principe afin de vous montrer la conformité de ma foi avec la vôtre, et pour que nous restions toujours animés du même esprit.

« Nous avons écrit à nos frères Cyrus et Sophrone pour qu'ils terminent des querelles oiseuses et qu'ils n'insistent plus sur les nouveaux termes, volonté ou opération. Nous les engageons à dire avec nous que le Christ est un seul Dieu qui par le secours de deux natures opère ce qui est divin ou ce qui est humain. Nous avons également ordonné aux envoyés qui nous ont apporté l'épître synodale de l'évêque de Jérusalem, de ne point parler à l'avenir des deux opérations; et ils ont promis de se conformer à notre volonté, si le patriarche d'Alexandrie cessait d'écrire ou de parler sur l'unité d'opération de Jésus-Christ. »

Les lettres du pontife furent reçues sans opposition par les prélats d'Orient; et l'hérésie des monothélites, soutenue par

toute l'Église grecque, se trouva encore plus puissante par la protection d'Honorius I<sup>er</sup>.

Le pape mourut en 638, après un pontificat de douze années, selon la chronologie d'Anastase le bibliothécaire.

Honorius, pendant son règne, avait donné un patriarche orthodoxe aux maronites, suivant une version arabe.

Vicelin assure que ce pape se distingua par la pureté de ses mœurs et par sa charité envers les pauvres. Il se conforma du moins à l'esprit du siècle, qui faisait consister les vertus et le mérite des pontifes dans leur amour pour les fondations d'églises ou de monastères; car il donna plus de trois mille livres romaines aux couvents, il fit couvrir le dôme de Saint-Pierre de lames de cuivre, qu'il prit dans le temple de Jupiter Capitolin, et renouvela les vases sacrés de cette cathédrale.

Honorius, mort en odeur de sainteté, ne fut censuré d'abord par aucune autorité ecclésiastique; mais quelques années après, le sixième concile général déclara que ce pontife avait entièrement partagé l'impiété de Sergius. Ses lettres furent publiquement livrées aux flammes avec celles des autres monothélites, et les Pères crièrent: « Anathème sur Honorius l'hérétique. » Les septième et huitième synodes œcuméniques confirmèrent le jugement, et déclarèrent que les papes n'étaient point infaillibles!!!

## SEVERIN,

HÉRACLIUS,  
empereur d'Orient.

73<sup>e</sup> PAPE.

DAGOBERT,  
roi de France.

Élection de Severin. — Origine du pontife. — Il est assiégé dans le palais de Latran. — Les soldats pillent les trésors du saint-siège. — On soupçonne le pape d'avoir été monothélite. — Son caractère. — Il renouvelle la mosaïque de Saint-Pierre de Rome. — Incertitude sur la durée de son pontificat. — Mort de Severin. — Vacance du saint-siège.

Après la mort d'Honorius, un évêque nommé Severin, Romain de naissance, parvint au souverain pontificat; mais il ne put exercer les fonctions sacerdotales que l'année suivante, son élection n'ayant point été confirmée par l'empereur.

Le saint-père, par son obstination à refuser son approbation à l'Ecthèse d'Héraclius, ayant excité la colère du cartulaire Maurice, celui-ci rassembla les soldats, et leur parla en ces termes: « Camarades, Honorius est mort sans vous payer » la solde arriérée, et ses trésors se sont grossis des sommes envoyées de Constantinople pour l'entretien des troupes. Le successeur de ce prêtre avare, au mépris d'engagements solennels, refuse d'acquitter une dette légitime, et repousse nos justes réclamations. Maintenant, si nous voulons recevoir le prix du sang que nous versons pour l'empire, nous n'avons qu'un seul moyen, c'est d'employer la force et de nous faire justice par nous-mêmes. »